

DENTELLERIE
EN TCHÉCOSLOVAQUIE

1930

EDITÉ PAR L'INSTITUT NATIONAL
DES FOURNITURES SCOLAIRES
DE PRAGUE





L'ANTIQUE TRADITION DE LA DENTELLERIE TCHÉCOSLOVAQUE

JOS. VYDRA

I.

La Tchécoslovaquie est un des pays européens où la dentelle est apparue le plus tôt – on peut entendre ici le mot «dentelle» comme désignant une certaine sorte de travaux de passementerie, ou, au sens étroit, comme s'appliquant exclusivement aux dentelles au fuseau ou à l'aiguille. Il n'est certes pas toujours possible d'assurer à quelle espèce de travail, à quel genre de dentelles, font allusion les documents du Moyen-âge où il est question de «bandes», de dentelles ou de passementeries. Néanmoins, la fabrication de la dentelle au fuseau en Bohême, est prouvée dès 1561. En Italie, la dentellerie est introduite et se développe à partir de 1529 environ. Moins de quarante ans après cette date, par conséquent, mention est faite de l'existence de la dentelle au fuseau en Bohême. Dans le même temps, paraît à Venise le premier livre et recueil de modèles «Esemplario dei lavori» de Nicolo d'Aristotelo, surnommé Zoppino. La dentelle est alors une de belles manifestations de l'art Renaissance. En France, elle est introduite par Catherine de Médicis en 1535; elle se répand également dans les Pays-Bas, comme on peut s'en assurer d'après les gravures de Martin Devos (1571). Dans la région des Rudohoří (Monts Métalliques), c'est Barbe Uttman qui fait connaître la dentelle à Annaberg, en Saxe, près de la frontière; de là, la dentellerie se répand bientôt dans tout le pays tchèque avoisinant. Barbe Uttman est pour nous une figure historique. La légende qui s'est formée autour d'elle ne correspond

cependant pas tout à fait à la réalité. La vérité est que la première, elle commença à organiser le commerce des bandes tissées, dont la fabrication était répandue depuis longtemps déjà en Bohême. Venant des Flandres, elle put perfectionner la technique et l'organisation de la production. En Saxe, la dentelle au fuseau est mentionnée dès 1556, dans le testament de Melchior von Osse (voir M. Schuett, «Alte Spitzen», éd. K. Schmidt et Co., Berlin, 1914).

L'ouvrage le plus important sur la dentelle tchécoslovaque est le livre de Mesdames M. Smolková et Regina Bíbová («La dentelle et la dentellerie du peuple tchécoslovaque», Prague, 1908). La thèse qu'il défend est la suivante: la dentelle n'a pas été importée en Tchécoslovaquie de l'Europe Occidentale; elle se rattache à une technique plus ancienne, d'origine soit autochtone, soit plutôt orientale ou slave. On donne pour preuve son caractère primitif, sa diffusion parmi le peuple et les différences de technique et de dessin qui la distinguent des dentelles de l'Europe Occidentale. En beaucoup de points, les auteurs du livre ont raison, bien que leurs arguments ne soient pas pleinement concluants. Elles rappellent fort à propos que les Vénitiens ont appris des Slaves de Dalmatie le travail au fuseau, et que dès le XII^{ème} siècle, ce sont les Grecs qui introduisent la dentelle à l'aiguille en Italie. Elles insistent encore sur ce fait, qu'aux XV^{ème} et XVI^{ème} siècles, on trouve mention historique de la dentelle en Tchécoslovaquie: la Diète interdit aux paysans, dans ses arrêts, de porter des dentelles sur leur chemise. De semblables ordonnances se rencontrent en Angleterre, sous le règne d'Edouard III, en 1347. Enfin, l'existence de la dentelle d'or en Russie est assurée au XV^{ème} siècle, selon S. Davidov. En lisant le livre de ce dernier («La dentelle russe», St. Pétersbourg, 1892) on peut se persuader de la

grande ressemblance des dentelles slovaques avec les techniques et les modèles russes.

Joseph Blau, Allemand de Bohême, soutient que la dentelle tchécoslovaque est d'origine occidentale. Il prouve l'existence de la dentelle dans la Šumava, en 1587, d'après une lettre de l'empereur Rodolphe II, qui permet aux dentelliers de s'établir à Hostouň. *) Nous ne sommes pas sûrs, il est vrai, qu'il s'agisse ici de la dentelle au fuseau. Ceci prouve au moins que l'art de la dentelle était répandu depuis très longtemps déjà en Bohême. A Vamberk, dans la Bohême orientale, la dentellerie est introduite en 1620 par Madeleine Gramb, femme d'un colonel impérial de Belgique, qui reçut le domaine de Vamberk, après la bataille de la Montagne-Blanche. Un historien de l'art hongrois cite aussi un règlement municipal de Banská Štávnice, en Slovaquie: dès 1560, défense est faite de confier ce travail trop facile aux grandes jeunes filles qui, ne pouvant y dépenser toute leur énergie, auraient «la tête près du bonnet». Pareille ordonnance aurait encore été édictée 117 ans plus tard, par la ville de Banská Bystrica. Or les règlements des mines des deux villes auraient été établis d'après l'exemple des villes tchèques. Enfin des inscriptions, à Prešov, prouvent qu'on y fabriquait la dentelle dès le XVI^{ème} siècle.

Les plus anciens de ces documents historiques remontent donc au XVI^{ème} siècle, comme dans les autres pays, et témoignent de l'ancienneté et de la grande diffusion de ce travail en Tchécoslovaquie.

Le peuple et certains fabricants avaient simplifié à leur manière les techniques médiévales. C'est seulement avec les «livres de modèles», italiens surtout, édités au XVII^{ème} siècle à Venise, que le travail de la dentelle se perfection-

*) J. Blau: Böhmerwalder Hausindustrie und Volkskunst, II, p. 135. Voir aussi: Die Spitzen und die Spitzenklöppelei der Slaven.

ne. Ceci contribue notablement à développer l'art de la dentelle en Tchécoslovaquie; le caractère Renaissance s'y est conservé jusqu'à nos jours, dans les modèles populaires.

L'époque baroque et la «mode espagnole» qui utilise amplement la dentelle sur l'habit bourgeois et populaire, est extrêmement favorable au développement de la dentellerie. Les cols et les manchettes de dentelle font partie du costume populaire tchécoslovaque jusqu'à la fin du XIX^{ème} siècle. L'époque rococo et Empire apporte des exigences nouvelles, quant à la qualité et à la variété des techniques.

L'art de la dentelle, très répandu parmi le peuple, se plia à toutes ces modes. Du XVII^{ème} au XIV^{ème} siècle, l'exportation est continue. Cette activité est prouvée par le grand nombre de localités où la dentellerie s'est maintenue et où, comme par exemple en Slovaquie, on fabrique toujours les dentelles nécessaires au costume populaire. Le costume reproduit p. 16, d'une vieille dentellière de Turiepole par Zvolen, est encore presque Renaissance, quant au costume et à la coiffure, et a été pris en 1925! Donc, non seulement le peuple tchécoslovaque s'adonne depuis fort longtemps à la dentellerie, mais encore il fait lui-même un grand usage des dentelles pour les coiffes et les garnitures de son costume. La dentelle tchécoslovaque est différente de celle de l'Europe Occidentale. Les dentellières travaillent au fuseau, sans modèle épinglé, de mémoire.

II.

Dans les Rudohoří, la dentellerie n'apparaît et ne se développe qu'au moment précis où le rendement des mines se fait moins abondant: les femmes de mineurs cherchent alors à se créer des ressources nouvelles. Tel-

les sont les causes naturelles du développement de la dentellerie dans cette contrée. Bien entendu, le mérite de Barbe Uttman en parut d'autant plus grand ; une sorte de légende se forma autour de celle qu'on honorait comme ayant introduit la dentellerie à Vamberk. C'est ainsi que la dentellerie devint pour ainsi dire inséparable du métier de mineur ; elle se répandit en Tchécoslovaquie, partout où l'on extrayait les métaux précieux et le cuivre. Etant donné aussi, que les centres d'exploitation miniers avaient déjà été colonisés par les Allemands, au Moyen-Age, sa diffusion semble être liée d'une certaine manière, à l'expansion de l'élément germanique. Voilà ce qui permet à Blau d'affirmer que la dentelle est d'origine occidentale, thèse inacceptable d'ailleurs, dans son sens absolu : pour de nombreuses localités, elle ne se vérifie pas, la dentellerie ayant une autre origine. Il est établi que la dentellerie fut introduite à Idrie (province de Carniole), dans la Slovaquie actuelle, par l'intermédiaire des familles de mineurs ; en fait on la rencontre partout où il y a des mines d'argent – par exemple à Hodruša près de Banská Štávnice et dans les villages autour de Kremnice – mais surtout auprès des anciennes mines de cuivre, dans les environs de Banská Bystrica et dans les régions de mines très anciennement exploitées : Staré Hory, Špania Dolina, Donovaly, etc. – L'antique tradition de la dentellerie s'est maintenue de la même manière, pour les besoins de la consommation populaire, dans l'ancien comitat de Gemer, près de Dobšiná, ainsi qu'à Vyšní Slaná, Vlachov, Gočov, etc. . . . En résumé, la dentellerie s'est répandue dans la même mesure que l'exploitation des mines. Sans aucun doute même, elle fut introduite sur l'initiative du gouvernement, comme constituant un avantageux complément au gain des familles de mineurs. Dans ces régions, on vénérât S^{te} Anne, patronne des mineurs et des dentellières.

Les Rudohoří représentent donc le berceau le plus ancien de l'industrie de la dentelle, et le centre de sa plus grande activité.

Dès 1750 environ, un grand nombre de personnes travaillent, à Jáchymov, Výprty et Nýdek, pour le compte de commerçants qui expédient les marchandises au loin, surtout vers la Hongrie et le Tyrol. On fabrique, à l'époque, des dentelles noires, de soie ou de fil, qui ornent les costumes, en volants légers, et sont demandées dans le monde entier, partout où règne la «mode espagnole»; on peut en voir de la sorte dans les tableaux de Vélasquez. Les premières, elles valent une brillante réputation aux Rudohoří où on les fabriquait, spécialement sur le flanc tchèque. On peut juger de l'essor de l'industrie dentellière, d'après les informations officielles qui suivent: vers 1800, on compte déjà 16.743 ouvrières et, en 1819, dans le seul district de Locket, 12.000 approximativement. En 1850, la Chambre de commerce de Cheb évalue à 40 ou 60.000 le nombre des dentellières, parmi lesquelles d'ailleurs se trouvent aussi des travailleuses occasionnelles, la broderie et l'industrie à domicile des jouets étant également fort répandues alors. En 1905, le dr. Fr. Minkus, directeur de l'Institut d'Etat de la dentelle à Vienne, estimait à 14.000 le nombre des dentellières des Rudohoří (sur le total des 40.000 dentellières que l'on comptait dans l'ancienne Autriche).

De bonne heure, la dentellerie des Rudohoří eut à subir une forte concurrence. En 1809, le métier mécanique est inventé en Angleterre; quand ces machines apparaissent pour la première fois à la foire de Leipzig, en 1820, un grand effort a déjà été livré en Bohême, pour surmonter cette dangereuse rivalité, en perfectionnant la qualité et la variété des dentelles.

L'impératrice Marie-Thérèse avait elle-même élevé la

dentellerie au rang des professions libérales: en 1767, elle donne à une dentellière de Pays-Bas, permission de fonder à Prague une école où on enseigne le travail de la dentelle à la manière hollandaise: «point de Bruxelles», dentelles de soie noire ou blanche («blondes») fort recherchées à l'époque. Cette école forma 118 jeunes filles.

Après la perte des Pays-Bas, par le traité de Campo-Formio, l'empereur d'Autriche François 1^{er} tenta aussi, en 1806, d'importer les procédés hollandais en Bohême. Il eut recours, à cet effet, à Mme Vandencruyse, femme d'un médecin d'état-major. Celle-ci amena avec elle ses 4 filles, 18 dentellières choisies parmi les meilleures, et 2 surveillantes. Elle organisa la manufacture nationale des dentelles de Vienne, où vinrent s'instruire 32 jeunes filles des environs de Žatec et de Lohet. L'empereur créa encore cinq écoles du même genre, dont trois dans les Rudohoří: les écoles de Kraslice, de Jáchymov et de Lohet, qui fonctionnèrent jusqu'en 1818.

L'école de dentellerie de Vienne fut transférée à Prague, en 1817. Elle continua d'être dirigée par une des demoiselles Vandencruyse qui créa avec le concours de l'Etat d'autres écoles; si bien qu'en deux ans, 294 jeunes filles apprirent, dans quinze de ces écoles, la fabrication des «réseaux», des «plats» et des points de la dentelle à l'aiguille. Ces travaux étaient rassemblés à l'office central de Prague.

Les écoles qui existaient alors, étaient celles de Kraslice, de Jáchymov, de Boží Dar, de Slavkov, de Kupferberk, de Schmiedeberk et de huit autres localités moins importantes des Rudohoří, où l'on fabriquait exclusivement la dentelle aux fuseaux. Seulement à Gossengrün et à Prague, on faisait de la dentelle à l'aiguille. Ces écoles introduisirent surtout la dentelle de Bruxelles. Plus tard, tandis que certaines d'entre elles disparaissaient, d'anciennes élèves en fondaient d'autres. A Kraslice, par

exemple, Anna Stowasserová commença à enseigner les «Platspitzen»; une autre introduisit ensuite à Gossen-grün la dentelle à l'aiguille: en 1854, elle occupait jusqu'à 1500 ouvrières, dans les environs de Bleiberk. A partir de 1860, on fabrique à Boží Dar et à Jáchymov les dentelles de Valenciennes, «Chantilly» et «Duchesse»; on apprend aussi l'application des motifs sur fond de dentelle.

Le «travail au tambour» fut importé sur le versant tchèque des Rudohoří par l'intermédiaire de la région allemande; il assura le gain d'environ 20.000 ouvrières, mais la dentellerie en souffrit. Il avait été introduit dès 1775 par une certaine Klara Angermann, mariée dans le pays, qui l'avait appris au couvent de Thorn en Bohême; le travail au tambour se répandit surtout autour de Kraslice; il servit à broder des tabliers, des fichus de tulle etc.; on l'employa surtout à l'ornementation du costume populaire en Hongrie. Des négociants expédiaient les travaux à Vienne et à Budapest, et ne pouvaient même suffir à toutes les commandes.

Heureusement, toutes ces techniques de décadence ne durèrent pas longtemps, la prépondérance resta toujours au beau travail fin. On peut encore citer l'exemple tout récent de la broderie blanche.

En 1879, fut créée une école centrale de dentellerie à Vienne, à laquelle étaient rattachées toutes les écoles de dentellerie de l'ancienne Autriche. Cette école s'occupait aussi, de développer la dentellerie des Rudohoří et de favoriser le travail à la main, à l'opposé de la Saxe, province voisine qui s'engage au XIX^{ème} siècle, dans de tout autres voies, et se lance dans la fabrication de dentelles mécaniques.

Le dr. Fritz Minkus, directeur de l'Institut d'Etat autrichien pour l'industrie à domicile de la dentelle, vit bien qu'il ne suffisait pas de former des ouvrières, mais qu'il

importait aussi d'organiser commercialement la production. De petites coopératives locales furent donc créées, avec l'Institut pour centre; même il fut question d'unir ces groupements en une espèce de cartel, avec une maison de vente commune. En 1905, pour des motifs commerciaux, l'Institut introduisit aussi les procédés rapides de fabrication des dentelles à la mode, tel le crochet d'Irlande; des cours furent organisés à cet effet en Bohême, à Bechyně, Chrudim, Kolín et Kašperské Hory; en Moravie, à Valašské Meziříčí. Dans les Rudohoří, le crochet d'Irlande ne fut pas adopté.

En ce qui concerne l'essor commercial de la dentellerie des Rudohoří, la Chambre de commerce de Cheb s'est acquis un mérite considérable: depuis sa fondation, qui remonte à plus de 50 ans, elle s'efforce par différentes initiatives, d'élever le niveau artistique de la dentellerie dans le pays.

Parmi les sortes de dentelle à l'aiguille travaillées dans les Rudohoří, il faut citer surtout la «dentelle de Bruxelles» et les «points», de fil et de soie. Quant aux dentelles au fuseau, ce sont, selon le procédé et la forme, les dentelles «torchon» et les habituelles guipures, les dentelles de Chantilly, de Valenciennes et «Duchesse», introduites plus tard. Les ouvrières exécutent les dentelles au mètre d'après les modèles courants; pour les pièces à façon, elles travaillent d'après les modèles et les commandes qui leur sont fournis par des entrepreneurs spéciaux.

Une grande partie de la dentelle produite est vendue par l'intermédiaire de colporteurs, ou dans les grandes stations thermales de Karlovy Vary, Jáchymov, Františkovy et Mariánské Lázně. Mais le principal débouché pour les dentelles a toujours été l'Allemagne; viennent ensuite l'Angleterre, au second rang, les États-Unis d'Amérique, et pour certaines dentelles bon marché, l'Italie.

III.

La dentellerie de la Šumava et de la Bohême du Sud est la plus ancienne de toutes, et la plus proche de celle des Rudohoří. Elle a pénétré jusqu'en Bavière (où ont été créées par la suite une école à Tiefenbach, et deux autres plus petites). Le centre de la production est Hostouň – mention y est faite, pour la première fois, de la dentelle – et en second lieu, le district de Ronšperk, d'où elle s'est répandue dans la région de Domažlice, à Nýrsko et à Strážov. Les autres points importants sont, près de České Budějovice, Rudolfov (qui comptait 58 dentellières en 1789), Plané et Záblatov près de Prachatice, et Adamsfreiheit, près de Nová Bystřice. On fabriquait encore de la dentelle à Chudenice, Nýrsko, Strážov et Nahočice, d'après le document de 1789, et à Michelsberk, en 1826; dans cette dernière localité, le commerce de la dentelle atteignait jusqu'à 25.000 florins. A l'époque, les seuls habitants de Nýrsko produisaient des dentelles de laine dites dentelles «torchon». Actuellement, la dentelle blanche – technique en décadence – tend à remplacer ces anciennes techniques.

Les environs de Hostouň et de Ronšperk comptaient environ 3000 ouvrières, spécialisées dans la fabrication des entredeux, des bordures et des dentelles de fil ordinaires. Depuis 1906, on y exécute aussi des travaux à façon, tels que chemins de table, encadrements de mouchoirs, coins de coussins, cols, etc.

A Strážov, petite ville de population tchèque, la dentellerie est d'introduction plus récente. On n'y travaillait tout d'abord que des dentelles de Flandres, très fines, au bord orné de tout petites dents. Il y a 60 ou 80 ans, on faisait de la dentelle dans chaque maison; c'est qu'elle était employée en grande quantité dans les costumes des

«Chodes» et des environs de Blatsko, dans la région de Domažlice et de České Budějovice. Il en fallait beaucoup surtout, pour les coiffes de Přeštice – dentelles de tulle, semblable au «point de Lille». A Klatovy se tenait le marché aux dentelles, d'où les commerçants les écoulaient en Bavière.

En 1896, fut fondée à Strážov une école de dentellerie qui contribua beaucoup par la suite à perfectionner cette industrie. Le mérite de sa fondation revient à plusieurs groupements qui, de concert avec la Chambre de commerce de Plzeň, la firent reconnaître par l'Etat en 1905. Le développement commercial en a été favorisé par la «Zádruha», société coopérative pour l'industrie populaire à Prague, qui a atteint de beaux chiffres de vente.

Il n'existait pas d'autres écoles dans la Šumava, à part l'école d'essai de Záblatí près de Prachatice, créée en 1909 avec l'aide de sociétés allemandes de protection. A Kašperské Hory, le Zentralspitzenverein autrichien avait organisé un cours de dentelle au crochet pour 80 ouvrières.

La dentelle à l'aiguille fut introduite dans la Šumava, à Wissensulz, par la maison Wild de Vienne (commerce en dentelles), de 1900 à 1907.

Toutes les dentelles de la Bohême du Sud et de la Šumava sont, en général, de caractère courant et commercial: les beaux modèles locaux ont presque disparu en raison de circonstances diverses. Cependant le peuple, lui, fait toujours la distinction entre les modèles locaux et non-locaux ou «des Rudohoří», comme il les appelle.

Il est fait, pour la première fois, mention de la dentellerie de Sedlice près de Blatná, dans la 1^{ère} moitié du XVIII^{ème} siècle, du vivant de la comtesse Ludmila Černín. A cette époque, la fabrication de la dentelle entrait encore dans la corvée seigneuriale: on sait que la comtesse envoya deux jeunes filles, Bětuška Blažková et Bětuška Karlová,

à l'école de dentellerie de Prague, pour s'y perfectionner (d'après le livre de Dříz: La dentelle dans la Bohême du Sud). Vers 1800, une certaine Anna Talianová vendait des dentelles de Sedlice à «l'Etoile Bleue», à Prague. C'est à Sedlice que l'on fabriquait les beaux et riches bonnets que les marchands venaient chercher même de Bavière; on imitait aussi les dentelles de Bruxelles et de Valenciennes. La dentelle de Sedlice a trouvé son mécène en Mme Vlasta Stranecká, qui a fondé en 1899 une école privée, reconnue par l'Etat en 1907, par où 300 dentellières sont déjà passées.

IV.

Le troisième grand centre de la dentellerie est Vamberk et Rychnov sur la Kněžná, près de la ligne qui part de Choceň vers le nord, en Bohême orientale. La fabrication de la dentelle y fut jadis apportée par Madeleine Gramb, originaire de Belgique et femme de Gaspard Gramb, colonel des Impériaux, auquel le domaine de Vamberk fut donné après la bataille de la Montagne-Blanche. Dans les temps difficiles de la guerre, elle apprit aux jeunes filles la dentelle aux fuseaux; la pratique s'en répandit ensuite dans toute la région, et dure jusqu'à maintenant. La production de ces dentelles était si abondante qu'elle suffisait à toutes les demandes venues de Bohême, de Moravie et de Slovaquie, au siècle dernier. Une certaine espèce de dentelle – qui nécessite une préparation particulière du fil – avec de simples motifs de fil sur fond de tulle, a trouvé un grand champ de débouchés dans l'ancienne Hongrie.

Dès le début du XVIII^{ème} siècle, on travaillait dans les pays en question, de fines valenciennes, ou des dentelles à la manière du point de Bruxelles. Quant à la qualité et aux modèles, la population de cette région a, par bonheur, révélé un goût inné qui a toujours garanti la beauté de la

production. Par leur qualité surtout, ces dentelles comptent parmi les plus belles de notre république : elles ressemblent beaucoup aux admirables dentelles de Belgique.

En 1889 a été créée à Vamberk une école municipale de dentellerie (reconnue par l'Etat en 1905), qui a fortement contribué à perfectionner encore le travail.

En 1909, le musée municipal organisa des cours à Hradec Králové. 50 dentellières y prirent part, et grâce à cette initiative, l'industrie de la dentelle se répandit dans les autres régions. En outre, le musée se préoccupa de trouver de nouveaux modèles, d'allure originale parce que nationale; il publia un recueil de modèles.

De nos jours, on fait de la dentelle dans 40 villages de cette contrée. La dentelle à l'aiguille a été introduite par Mme Klumparová, de Hradec Králové; c'est la plus fine sorte qui existe – on l'exécute d'après de beaux modèles. Tout récemment, l'artiste Marie Sedláčková-Serbousková, de Javornice près de Rychnov, a commencé de faire aux fuseaux des dentelles d'après ses propres dessins.

V.

En Moravie, l'école fondée par la comtesse Truchsess-Ziel à Kunvald près de Nový Jičín (fonctionna de 1804 à 1820), fut sans doute le premier essai tenté en vue d'améliorer l'industrie de la dentelle. La comtesse s'efforça de revivifier par la formation scolaire l'art populaire de la broderie et de la dentelle. La dentellerie répandue à Hodslavice et à Ustroň (district de Těšín) n'avait jusqu'alors d'autre but que d'orne le costume local, et surtout les bonnets que l'on porte en Silésie. Actuellement, elle a presque disparu à nouveau. Le crochet d'Irlande a été introduit à Konicko près de Prostějov en 1908, mais la chose en est restée à l'état de tentative. C'est que la Moravie, terre pla-

ne et fertile, ne constitue pas un milieu favorable au développement de la dentellerie. Les environs montagneux de Rožnov et de Valašské Meziříčí représentent seuls le centre de fabrication de la dentelle à l'aiguille et du filet en Moravie. La dentellerie s'est développée, là aussi, pour les besoins du costume populaire.

On façonne ces dents selon la technique du «point coupé», dérivée de la broderie blanche primitive. Le travail est complété par des «araignées» ou «grilles» à l'intérieur des trous, mais ce qui le caractérise surtout, c'est le tissu de fond (batiste ou tulle); on l'appelle maintenant «broderie de Zubří», d'après le nom du village où on le pratique le plus. De 1908 à 1910, Marie Šobrová et deux institutrices y ont exercé et organisé les ouvrières de manière à produire en plus grande quantité, les ouvrages les plus fins, dentelles à l'aiguille blanches, ou travaux à façon. En 1906 le ministère autrichien avait créé à Rožnov un cours rattaché au centre de Vienne. Avant la guerre en effet, on travaillait beaucoup pour les maisons de commerce viennoises. Il est permis toutefois de regretter que, pour satisfaire aux demandes de Vienne, le crochet d'Irlande ait été introduit dans la commune de Zašová. Ces nouvelles techniques faciles ont fait disparaître le superbe, mais fort pénible travail au filet, tel qu'on le pratiquait auparavant en Valachie. La population montagnarde est douée pour le travail de la dentelle d'un goût et d'une patience véritablement extraordinaires; la pauvreté, assez grande, contraint les hommes eux-mêmes d'aider à la broderie.

VI.

En ce qui concerne la Slovaquie, l'industrie de la dentelle y est restée jusqu' à présent si complètement populaire, qu' il est presque impossible de dénombrer tous les

centres de fabrication de dentelles, pour l'ornementation du costume local. Parmi les plus remarquables, il faut citer les dentelles de Solivar près de Prešov, très fines et bigarrées, entremêlées de fils d'or et d'argent, uniques au monde pour la variété des couleurs. Quelques souvenirs seulement nous ont été gardés, sur les vêtements sacerdotaux et dans la région de Spiš et de Soryš, de cette industrie qui date du XVII^{ème} siècle. La plus grande partie de ces dentelles est conservée au musée de Bardějov. Comme l'attestent des inscriptions dès le XVII^{ème} siècle, les femmes de mineurs faisaient de la dentelle à Solivar.

A Prešov, la ville voisine, on trouve dans le dictionnaire de Krabinský (1768) un passage mentionnant que les « passementiers » ont permis aux jeunes filles du pays de se faire de beaux gains, en leur donnant à faire des dentelles. Le souvenir est resté d'un certain Engel, entrepreneur fameux. De nos jours, on façonne ici et là de petits motifs bigarrés et fins, et d'autres menus objets que les colporteurs écoulent. Ici, la dentellerie est susceptible de prendre un grand développement, étant donné l'allure moderne de ses coloris.

En Slovaquie occidentale, surtout dans la région de Píšťany et à Slovenský Hrob près de Bratislava, on fabrique encore une autre dentelle de couleur, destinée à orner le costume slovaque. L'autre grand centre est Sered sur le Váh, près de Trnava. Toutes ces dentelles sont caractérisées par des raies et des fils dorés, argentés ou en laine de couleur.

A Kremnice, se trouvait la seule école d'Etat, créée en 1883. Sa principale activité fut les cours ambulants de dentellerie à Solivar près de Prešov, de 1884 à 1886; à Hodruša, près de Banská Štávnice, de 1886 à 1889; à Kremnice, de 1888 à 1889. Depuis 1908 seulement, existent une école d'Etat à Kremnice, et des cours annexes à Konošov

et à Piarg; le peintre G. Augyal en assumait la direction. Cette école et ses cours annexes fonctionnent toujours; elle n'a introduit que des procédés de travail fort simples.

Nous avons dit, au début de cet exposé, l'ancienneté qu'il est permis d'attribuer à la dentellerie de Báňská Štávnice. Aujourd'hui, le travail aux fuseaux ne se pratique plus qu'à Hodruša.

Dans les environs de Báňská Bystrice, et bien que l'unique école de la région fut à St. Hory, on fabriquait depuis fort longtemps, et l'on fabrique encore la dentelle aux fuseaux, dans tous les villages de mines. Ce sont par exemple l'antique Špania Dolina, fondée en 1251 par les colons saxons venus sous le règne du roi André, St. Hory, Donovaly, Baláž, Poniky, etc. Au fur et à mesure que disparaissent les costumes populaires, cette industrie s'éteint lentement. Il y a seulement trente ans, les habitants de la vallée du Hron – tout au moins douze villages – gagnaient leur vie au commerce des dentelles qu'ils colportaient de la Roumanie aux Balkans. Des marchés à la dentelle se tenaient chaque mois à Báňská Bystrice. Il y a cent ans, l'on y vendait, en un seul jour de marché, pour jusqu'à 10.000 florins de dentelles.

Le peuple lui-même en consommait une grande quantité, tant qu'il a porté le costume, c'est-à-dire jusqu'à la grande guerre. Fort réputées était aussi les foires de Trnava, Hlohovce et Košice, pays où l'on travaillait au fuseau et où les costumes s'ornaient de dentelles.

On a tenté aussi d'introduire en Slovaquie le crochet d'Irlande; le peuple l'a adopté pour la plupart de ses costumes. C'est ainsi que sont apparues les «dentelles de Štitník», introduites à Štitník près de Plešivec par les soeurs E. et R. Sontagh, dentelles de caractère plus bourgeois que populaire.

Dans la partie slovaque de la République, la dentelle-

rie, quant à son organisation et à ses résultats, reste bien en arrière de ce que nous avons pu observer en Bohême et en Moravie; le Gouvernement hongrois n'avait cependant marchandé ni la peine ni l'argent pour l'encourager, mais après la guerre, notre Etat a trouvé cette industrie en complète décadence. Malgré la forte demande de dentelles bon marché à l'étranger, après la guerre, la production est restée aussi peu abondante, faute d'organisation. La dentelle slovaque est donc toujours à peu près inconnue.

De 1870 à 1880, plusieurs patriotes slovaques se trouvant dans la nécessité d'aider leur peuple, entreprirent d'écouler des dentelles en Bohême; citons ici les noms du curé André Kmet (environs de Krupina, 1888), de Paul Sochaň (organisation d'une exposition en 1888 à Martin), de M^{elle} Drahotina Kardossová et de K. Medvecký.

En 1896, l'archiduchesse autrichienne Isabelle fonda à Bratislava la société pour l'encouragement de l'industrie à domicile, qui porte son nom. A leur tour, et pour des raisons nationales, les patriotes slovaques fondèrent en 1900 la société par actions «Lipa» à Turč. Sv. Martin et plus tard, en 1908, une coopérative à Uherská Skalice. Ces deux groupements ont accompli une oeuvre fort utile, sans aucun appui officiel, et sans une réclame aussi mondiale que celle de la société «Isabella». Celle-ci, faisait exécuter des travaux d'une grande finesse pour la cour d'Autriche, parmi lesquels la robe de couronnement de la dernière impératrice; ceci prouve de quelle habileté le peuple slovaque est capable, et de quelle organisation perfectionnée la société disposait. «Isabella» remporta des succès à toutes les grandes expositions. Après 1918, elle a été transformée par le gouvernement tchécoslovaque en l'Institut d'Etat «Detva», de caractère plus spécialement commercial que l'Institut scolaire pour l'industrie à do-

micile, rattaché au ministère de l'Instruction Publique et de la Culture nationale.

Aucun des essais tentés, en Bohême sous la firme viennoise, en Slovaquie sous la firme hongroise, avant la naissance de l'Etat tchécoslovaque, n'avait été bien concluant. Le plus souvent, on n'indiquait ni le lieu d'origine ni le nom de l'auteur. Là est cependant la condition première, propre à exciter l'amour-propre du créateur, et sans laquelle le niveau d'aucune production ne peut s'élever. De plus, Vienne et Budapest étaient loin des centres de fabrication, et sans contact étroit avec eux. C'est seulement dans la République tchécoslovaque que le centre d'organisation de la dentellerie a été transporté à Prague, à l'Institut scolaire pour l'encouragement de l'industrie à domicile. En peu de temps et avec le concours d'artistes, cet institut a créé non seulement tout un réseau d'ateliers et d'écoles de dentellerie, mais encore il a su donner à la production nouvelle un véritable caractère artistique; enfin, il est en relations étroites et suivies avec les centres proches de production.

Le but principal de ce bref exposé sur l'histoire de la dentelle tchécoslovaque était de prouver l'ancienneté de son origine et de sa tradition. Quant à sa qualité, le monde entier a su lui rendre hommage!

LA DENTELLERIE POPULAIRE EN TCHÉCOSLOVAQUIE AU POINT DE VUE TECHNIQUE

M. Sedláčková-Serbousková

En Tchécoslovaquie, les dentelles se conservent par la tradition, surtout dans les contrées où les paysans s'en servent pour orner leurs costumes. Les femmes y créent pour leur usage des dentelles originales avec des modes de travail très variés.

Dans les contrées pauvres où le costume populaire a disparu et dans les colonies de mineurs jadis immigrés, la fabrication des dentelles aide les familles nécessiteuses à se tirer d'affaire. C'est dans ces contrées que le gouvernement a fondé les Ecoles de Dentelle, où les jeunes filles travaillent dans le sens des exigences modernes. Les modèles leurs sont fournis par l'Institut National d'Artisanat à Prague, où les artistes employées imaginent leurs dessins en tenant compte de la technique locale. C'est ainsi que les écoles favorisent le développement artistique des travaux faits pour le commerce. C'est pourquoi celui-ci ne garde qu'en partie la mauvaise tradition des dentelles à caractère international: type complet de la décadence technique et artistique.

On retrouve dans la technique de la dentelle populaire tchécoslovaque toutes les sortes de travaux qui acheminent à la dentelle, les dentelles proprement dites, et les dérivés de la dentelle qui s'apparentent à la broderie.

TRAVAUX QUI ACHEMINENT A LA DENTELLE

Ce groupe comprend les travaux qui n'étant pas encore de la dentelle proprement dite, représentent un effort

dans ce sens, par une modification de la chaîne ou de la trame des étoffes tissées régulièrement, ou bien par une modification de l'une et de l'autre. Ces travaux d'abord utilitaires ont pris ensuite un caractère décoratif. Et maintenant, ils dissimulent cette utilité primitive sous des apparences riches, au point de la rendre méconnaissable.

Pourtant leur but reste le même: c'est, soit de renforcer ou remplacer les bords d'un tissu, soit d'en élargir la surface en réunissant plusieurs morceaux.

FRANGES TRESSÉES ET FRANGES DE MACRAMÉ

Le bord du tissu que l'on vient de retirer du métier n'est pas arrêté dans le sens de la largeur. Lorsqu'on coupe un tissu, les bords demandent à être terminés: la façon la plus simple de les terminer constituent les franges. Lorsqu'on tire les fils de la trame dans toute la largeur du tissu, les fils de la chaîne, devenus libres, forment les franges. On garde les franges une par une, ou bien on les tresse deux par deux. Dans les contrées avoisinant Zvoleň, à Hont, dans les contrées de Liptovsko et Trenčiansko, en Slovaquie, ainsi qu'en Russie Subcarpathique, on termine de cette façon aujourd'hui encore, les bords de gros tissus en lin ou en chanvre. On confectionne avec ces tissus des pantalons, des tabliers, des «oplécka» (sorte de guimpe portée par les hommes et par les femmes). Parfois les femmes slovaques bordent ainsi jusqu'aux «kút-nice» (dessus de lit d'une femme accouchée).

Les tissus plus fins bordés de franges risqueraient d'être déchirés facilement au cours des travaux grossiers de la campagne. C'est pourquoi les femmes les ourlent en détachant joliment cet ourlet par des franges tressées et nouées d'un travail analogue à celui du macramé ou par des jours à fils tirés. Dans la contrée s'étendant de

Šelpice près de Trnava jusqu'à Klapna près de Pézinek en Slovaquie, les femmes bordent leurs «ručníky» (madrass) par des franges en macramé.

Elles ourlent les quatre bords du madras, leur ajustent une petite dentelle mécanique et attachent dans les trous de celle-ci de gros fils de coton, blancs d'habitude, d'à peu près 25 cms. de long, de façon à former ainsi des franges. Elles tressent ensuite les fils des franges, les croisent, les nouent entre eux, tout simplement à la main, sans se servir d'aucun outil. Cette sorte d'ouvrage enjolive un ou deux tiers des franges, le surplus restant libre.

«VÝREZ» (BRODERIES A FILS TIRÉS)

En Slovaquie, on appelle «výrez» la modification du tissu auquel on enlève certains fils de la trame seule, ou bien de la chaîne et de la trame. Le tissu ainsi décomposé en petites surfaces carrées ou quadrangulaires, mises en relief par celles où les fils ont été enlevés, devient plus transparent. Lorsque les fils sont ensuite resserrés par des points variés, il offre à nos yeux un aspect rappelant celui de la dentelle. Parfois on rend les surfaces moins transparentes en remplaçant les fils tirés par des fils de couleurs variées qu'on glisse à leur place à l'aide d'une aiguille. Elles deviennent presque opaques lorsqu'elles sont surbrodées par le point à noeuds (table 5 b).

«MEŠTERKA» (POINT AJOURÉ)

Le jour à fils tirés est la modification la plus simple de la broderie à fils tirés. (Table 5 a, 9 c, d.) Ces jours servent à orner l'ourlet tout en augmentant sa résistance. A long de l'ourlet on tire certains fils parallèles. A l'aide de petits points on attache l'ourlet aux fils perpendiculaires qui

restent. Ces fils étant resserrés ensuite par une variante du point de reprise (analogue au point de Venise), on obtient un élément carré ou quadrangulaire appelé «stlpek» en Slovaquie, «sloupek» en Moravie, et qui forme une sorte de bride. En variant sa grandeur et ses couleurs on arrive à constituer une bande de $\frac{1}{2}$ à 7 cms. de large suivant l'ourlet et dessinée géométriquement. Les dessins portent des noms locaux caractéristiques: dessin «à la paille de pois», «le réseau contrepoiné», «la montre» ajouré «aux coeurs», «aux roses», «aux araignées», etc. Ce point ajouré est brodé sur toile ou sur batiste en coton blanc et de couleurs, souvent aussi en soie et en laine. Il orne les coiffes, les tabliers, les «oplecka», les madras et les «kútnice». Ce travail est pratiqué partout où l'on n'a pas cessé de porter le costume populaire. Il est exécuté parfois avec plus de simplicité, parfois avec beaucoup de fantaisie. Les ouvrages les plus exquis sont créés aux environs de Uherské Hradiště, Uherský Ostroh, Uherský Brod et Javorník en Moravie et aux environs de Bratislava, et à Trenčín en Slovaquie.

BRODERIE A FILS TIRÉS FORMANT GRILLE

Un degré plus compliqué du travail précédent est le point tiré, où l'on enlève certains fils de la trame en même temps que certains fils de la chaîne du tissu. Les fils qui restent sont surfilés et resserrés de manières variées. On forme ainsi différents réseaux rectangulaires et transparents.

En Slovaquie aux environs de Žilina, Čičmany et Trenčín, les femmes ornent de cette variante de broderie à fils tirés (surnommée là-bas «le travail de Žilina») les «kútnice» et les «fěrtuchy» (tabliers). Sur le fond formant grille elles brodent des dessins variés exécutés au point plat (point

lancé). D'habitude, la broderie exécutée sur toile forme des bandes de 10 à 30 cms. de largeur.

Le réseau formant fond blanc, le dessin ornemental est exécuté en soie blanche, ivoire, noire ou bien en soie de nuances différentes: jaune, rouge, verte. Les motifs des dessins sont géométriques (étoiles et rosaces), végétaux (campanules, tulipes) et animaux (coqs, paons, lions, cerfs (table 6a).

En Bohême cette sorte de broderie à fils tirés était également très en faveur. Seulement les brodeuses tchèques ne brodaient qu'avec du coton blanc sur des batistes et du tissu fin de linon.

Par le jeu raffiné des réseaux d'opacité différente dans leurs ouvrages transparents aux délicats motifs végétaux et animaux, elles ont su orner à merveille leurs coiffes «holubinky» et leurs tabliers. Dans ces travaux, la grille forme le fond pour le dessin blanc en points au plumetis, ou bien elle forme un motif végétal (fleur ou feuille) autour duquel un fin dessin également végétal est brodé au plumetis.

Les femmes de la contrée de Plzeň (Pilsen) savaient broder de splendides «plenas» (châles) et des coiffes finement dessinées (table No 7). Aussi les costumes populaires «Kozácký» et de la contrée de Ml. Boleslav ont des tabliers, des châles et des coiffes richement brodés (table 9b). Dans la contrée des «Blata» les femmes exécutaient les motifs blancs en broderie à fils tirés sur des châles brodés en couleurs. Aux environs de Litomyšl on brodait sur le réseau blanc constituant le fond des dessins en soie jaune clair ou blanche au point de reprise. Les petites coiffes de ce pays faites entièrement en cette broderie à fils tirés sont de petites merveilles de finesse délicate. L'influence forte des motifs ornementaux baroques caractérise leurs dessins (table 9a).

Les femmes de Silésie, comme celles de Bohême, ornent leurs coiffes avec de la broderie à fils tirés, exécutée en blanc.

En Moravie, aux environs de Uherské Hradiště, Uherský Ostroh et Uherský Brod, on surbrode richement le point tiré en soie de couleurs. C'est en cette broderie épaisse qu'on exécute les dessins géométriques, les motifs animaux et végétaux qui parent les fonds des coiffes, des galons sur les «*oplécka*» et sur les «*úvodnice*» (le châle dont on recouvre l'enfant pour la cérémonie de purification).

Le tissu, toile d'habitude, dont les fils étaient préalablement tirés en croix, est surbrodé en relief par des variantes du point noué. Ces variantes portant les noms de la région sont exécutées en gros fils de soie. Sur le fond ainsi formé le dessin en couleurs vives est brodé au point lancé (table 5b).

La broderie des belles «*úvodnice*» de Haná et Valachie (en Moravie) ne peut pas se passer du point tiré. Remplissant l'intérieur des fleurs et du feuillage, il donne de charme à la broderie par ses surfaces blanches et transparentes qui intercalent au milieu de dessins végétaux brodés au point lancé en soie blanche, ivoire, noire et parfois même rouge.

En Valachie (en Moravie) aux environs de Zubří, les femmes ornent leurs coiffes en batiste de lin au moyen de fil tiré et de point coupé combiné avec la broderie. Le fil tiré formant réseau sert ici du fond au dessin végétal exécuté au plumetis. Le bord dentelé du réseau est contouronné par de petites boucles rondes exécutées au point de feston sur le tissu qu'on découpe ensuite dans leurs centres et autour. Ainsi le réseau fin du fond est bordé par les découpures et des boucles festonnées assurant la solidité de l'ouvrage à la façon de la dentelle italienne nommée *intagliatella* (table 8).

LE POINT COUPÉ AVEC LE POINT EN L'AIR

Un travail voisin du fil tiré, c'est le point coupé qu'on obtient en découpant certaines parties du tissu. Aux environs de Trnava et Piešťany, les femmes slovaques brodent au dessus du tissu des motifs ronds, ou en forme de feuilles, exécutés aux points à jours de dentelles. Les contours de ces motifs sont attachés au tissu par un point d'œillet fin et solide. Puis, le tissu découpé audessous du point en l'air, un réseau fin et transparent de celui-ci apparaît au milieu de l'étoffe. Cette sorte de point coupé se marie le plus souvent à l'application pour orner les coiffes blanches en batiste ou en tulle, les châles et les «oplécka». Il est exécuté d'habitude en coton blanc ou en soie, parfois même en fils de métal d'or ou d'argent, si la broderie en or ou en argent s'associe à l'application. Le point coupé ornant les tabliers est travaillé en couleurs dans la plupart des cas. Aussi les châles et les coiffes en Bohême et en Silésie sont tous ornés de ce genre de broderie (table 6b, 21a, 28).

Aux environs de Jablonice en Slovaquie on exécute des motifs semblables en fils blancs au point en l'air, mais on les borde de soutaches d'or et d'argent parsemé de paillettes colorées en forme d'étoiles (table 10). Parfois on joint les motifs ainsi brodés entre eux simplement par le point en l'air. Le tissu ensuite découpé, une sorte de dentelle cousue apparaît (rappelant la dentelle reticella), dont les bords consistent en petits arcs solidement festonnés comme nous l'avons vu au point tiré de Zubří (table 8).

«SVAZKY»

On appelle «svazky» une sorte de faux jours au point en l'air qui joignent les ourlets des étoffes ou leurs bords sans couture. Parfois, ils sont tout à fait étroits, parfois

plus larges, mais sans jamais dépasser la largeur de $2\frac{1}{2}$ cm; en Moravie, du côté de Kyjov et en Slovaquie à Lehoty, près de Nová Bania, les femmes cousent ainsi ensemble les morceaux de tissu pour faire leurs tabliers. En Slovaquie presque toute entière on fait de cette manière la couture des jupes et des chemises. Aux environs de Trenčín et en Russie Subcarpathique on fait ainsi la couture sur les épaules des «oplécka» (table 11b).

L'institut national des arts ménagers profite des connaissances techniques des brodeuses en jours à fils tirés pour leur donner à broder des dessins modernes esquissés pour ce genre de broderie (table 15).

FILET BRODÉ

Le fond du filet brodé consiste en un filet à mailles carrées ou longitudinales disposées perpendiculairement ou obliquement à sa longueur et à sa largeur. Ce filet est fait à l'aide d'une navette et d'un moule qui servent à faire les noeuds des mailles. Le diamètre du moule varie par rapport à la grosseur du fil et à la grandeur des mailles du filet à travailler. Sur ce fond en filet, tendu ensuite sur un cadre, on brode le dessin au moyen d'une variante de point de reprise. Les sortes différentes de point employé ont leur dénomination technique précise, par exemple: point de toile épais ou fin, point d'esprit etc. On travaille le filet en fils de lin blanchis ou naturels en coton mercérisé de qualités et couleurs variées.

En Valachie (en Moravie) on travaillait en filet des bandes larges de 8 à 10 cm pour les «kútnice»; en Slovaquie les dentelles ayant jusqu'à 50 cm de largeur sont employées pour orner des nappes d'autel. Leurs dessins rappelant le plus souvent ceux de la renaissance sont aux motifs géométriques, végétaux et figuratifs. Ceux de dentelles

de nappes d'autel traitent souvent les motifs bibliques (le Crucifiement, le sacrifice d'Isaac par Abraham, Adam et Eve cueillant le fruit défendu (table 11a).

Les femmes à Lehoty près de Nová Bania en Slovaquie travaillent les dentelles en filet brodé excessivement simples de 6 à 8 cm larges en se servant de gros fils écrus de lin ou de chanvre pour fond qu'elles brodent ensuite de la manière la plus primitive : elles y glissent à l'aide d'une aiguille de gros fils rouges, noirs et jaunes. Elles bordent de ce filet les cols de leurs «oplécka».

Dans la contrée de Zvolensko et Gemersko en Slovaquie, les femmes travaillent le filet en fils blancs de lin. Elles le brodent ensuite au point de chaînette à l'aide d'un crochet en se servant de coton blanc (table 12a).

Aux environs de Velké Topolčany en Slovaquie, les femmes travaillent pour le commerce des bandes de filet aux dessins décadents ; il en est de même en Bohême dans la montagne «Orlické hory», où on introduisit cette industrie pendant la guerre dans les villages pauvres habités par les Allemands.

DENTELLES

La dentelle proprement dite comprend toute sorte de tissus transparents, fins ou gros, légers ou épais, exécutés soit à l'aiguille, soit aux fuseaux, soit au crochet, soit encore par tricotage ou par une sorte de tissage.

Dans l'art populaire le nom de dentelle est réservé pour une bande de dentelle dont un bord forme la lisière droite tandis que l'autre est découpé en dents plus ou moins grandes. Par sa lisière la dentelle est cousue au bord du tissu pour le protéger ou orner.

L'entre-deux a une lisière de ses deux côtés : il sert à unir des tissus par leurs bords.

En plus de ces bandes droites on trouve dans la dentelle populaire tchécoslovaque des coiffes travaillées entièrement en dentelle.

TISSAGE AUX «KROSIENKAS» OU TRICOTAGE AU METIER A LA MAIN

Le tissage aux «Krosienkas» est un travail très intéressant, dont le résultat est une dentelle absolument pareille à l'endroit et à l'envers. La dentelle terminée s'enroule d'elle même. Pour l'étendre on l'attache mouillée sur une surface plate en la tendant bien et on la laisse sécher. On l'étend souvent aussi à l'aide d'un rouleau (à pâte) sur une planche ou bien en la repassant tout simplement. En Slovaquie cette sorte du travail se perd de plus en plus. Elle avait été introduite aussi dans les villes de Bohême sous le nom de «tricotage au métier à la main» ou «tricotage français au métier». On ne l'y retrouve plus excepté la contrée de Boleslav.

Le procédé du travail des paysans est le suivant: on place verticalement un métier de 1 à 1½ m de hauteur et de 30 cm de largeur environ (table 14); en haut et en bas du métier on passe horizontalement un ruban dans les trous des liteaux latéraux de manière qu'on puisse le relâcher au cours du travail. On pelotonne ensuite autour de ces deux rubans un fil de coton ou de lin (pour les coiffes), ou bien de la laine rouge ou bleue (pour les ceintures). Ainsi enroulé le fil forme donc une chaîne verticale en deux nappes. La tricoteuse assise sur un escabeau commence son ouvrage au milieu de la chaîne. Elle entrelace et croise les fils de la nappe antérieure avec ceux de la nappe postérieure avec ses doigts simplement sans le moindre outil. Un rang terminé elle le tasse avec une baguette (de 4 à 6 cm plus longue que la largeur de la chaî-

ne) vers les rubans tendus en haut et en bas. Elle continue son travail en divergeant du milieu vers le haut et vers le bas d'une façon exactement symétrique. L'ouvrage tissé constitue soit une bande simple sans dessin, pour les ceintures, soit une sorte de dentelle à dessin, pour les coiffes. Le travail fait raccourcir les chaînes, elle relâche donc petit à petit les rubans qui les retiennent. L'ouvrage ayant été tissé des extrémités jusqu'au milieu, le travail est terminé et on coupe le tissu au milieu pour séparer les deux objets pareils ainsi obtenus. On borde les bords coupés par un ruban (pour les coiffes) ou on tresse les fils libres de la chaîne de façon d'en former des franges (pour les ceintures de laine).

Aux environs de Rožnov en Moravie et de Krupina en Slovaquie on a travaillé de cette manière jusqu'au temps récent des coiffes blanches aux simples dessins géométriques (table 13). On travaille encore aujourd'hui des ceintures bleues de laine aux environs de Krupina, des ceintures rouges aux environs de Trenčín. Les femmes se servent de ces ceintures pour attacher leurs jupes à la taille, les jeunes filles en parent leurs danseurs; les ceintures attachées aux épaules des jeunes gens parent leurs poitrines et leurs dos, et flottent gaiement pendant la danse; pour qu'elles ne tombent pas on les noue par leurs franges.

DENTELLES AUX FUSEAUX

En Tchécoslovaquie ce sont les dentelles aux fuseaux qui sont le mieux conservées et qui présentent le plus grand intérêt par la diversité et l'originalité des travaux populaires.

Pour travailler les dentelles aux fuseaux on a besoin d'un coussin placé sur un support, de fuseaux, d'épingles, de crochets, de fils et parfois d'un dessin (piqué).

En Bohême, on les travaille sur un coussin en forme de rouleau au diamètre de 60 cm pour les dentelles populaires, parfois même au diamètre plus grand pour les dentelles d'autre genre. La largeur de ce rouleau est en rapport direct à la largeur de la dentelle à faire. Sa taie faite en tissu lavable (en canevas ou en toile de coton) est remplie de foin en Bohême de l'Est, tandis qu'en Bohême de l'Ouest c'est par du sable ou tout simplement par une pierre avec un rembourrage de sciure de bois autour. En Slovaquie, chaque contrée a un nom spécial pour le coussin. Dans les écoles et dans certaines régions on fait les coussins de la même façon qu'en Bohême. Dans quelques villages les femmes font leurs coussins en forme de boule ou de rouleau très court. Les dentelles destinées à border les coiffes qu'on travaille spécialement sur la surface arrondie du coussin emboîtent bien le front et les joues. Les taies de ces coussins sont faites en canevas, en percale ou en drap. On les rembourre de foin, de sable, de sciure de bois, de son, de vannée de toutes céréales, de lin, de chanvre, ou bien avec de la paille hachée.

Pour maintenir son coussin la dentellière possède un support qu'elle place sur un meuble devant elle. Le support change de nom avec la région. En Bohême, on place le coussin sur «le petit cuvier», «la petite corbeille», «le petit métier»; en Slovaquie dans certaines contrées on se sert de «la casserole en tôle», de «la corbeille sans fond», du «tamis», du «paneton» pour assurer la stabilité du coussin au cours du travail. Le dessin à exécuter est fixé au milieu de la surface du coussin par des épingles en cuivre. Il est marqué sur un carton ou bien il y est collé au cas où il a été dessiné sur un papier plus mince. Parfois, il est remplacé tout simplement par une longue bande de carton percée de petits trous disposés en losange, dans lesquels on fixe les épingles en croisant les fils. Dans ce cas,

il y a donc la possibilité d'exécuter des dessins différents sur le même piqué. Quelquefois, le dessin est marqué entre les trous: ce qui oblige à travailler sur celui-ci. La transparence ou bien l'épaisseur de la dentelle dépend de plus ou moins grandes distances entre les trous: plus les trous sont éloignés, plus la dentelle est transparente, plus ils sont rapprochés, plus elle est épaisse. Ce sont les hommes qui s'occupent du perçage du piqué. En Bohême, on peint les piqués en brun ou en vert avec une couleur mélangée à la colle pour assurer une plus grande durabilité du carton.

Pour travailler les dentelles au mètre, on attache le piqué autour du coussin de façon qu'il en fasse le tour complet en joignant ses deux extrémités. Ainsi la dentellière peut travailler sans interruption une longueur quelconque de la dentelle. Elle peut même éventuellement commencer un autre dessin avec les mêmes fils. Les femmes slovaques de Hont et de la contrée de Zvolensko travaillent les dentelles tout à fait par cœur, c'est-à-dire sans aucun dessin ni piqué. Celles de Hluboká près de Senice font leur dessin d'une façon primitive au moyen d'un brin de paille ou d'un petit bout de bois trempé dans la couleur bleue d'habitude. Dans quelques contrées les dentellières ne se servent que d'une simple bande de papier pour ne pas changer la largeur de la dentelle au cours du travail. En somme, les manières de travailler diffèrent bien de celles connues en Europe occidentale, aussi les dentelles slovaques présentent-elles un caractère d'une originalité très marquée.

Pour commencer l'ouvrage on fixe les épingles dans le sens de la largeur du piqué et on y attache les fils enbobinés aux fuseaux. Les fuseaux sont des morceaux de bois longs de 11 à 21 cm, dont une certaine partie (de 1 à 2 cm de longueur) sur le tiers du haut est fort amincie: c'est là

qu'on bobine le fil pour le travail. Lorsque la quantité de fil enroulé est épuisée on la remplace et on relie les deux bouts par un nœud, nœud de tisserand d'habitude, parce qu'il est plus petit que les autres tout en étant le plus solide.

En Bohême, on charge les fuseaux à l'aide d'un dévidoir, consistant en deux roues aux raies non cerclées sur le même cylindre. L'extrémité de chaque raie d'une roue est reliée par une ficelle à la raie correspondante d'autre roue; sur ces ficelles on enfle l'écheveau qu'on dévidera ensuite. Le bout du fil de l'écheveau est conduit au rouet qui l'enroule «durement», comme disent les dentellières, sur le fuseau retenu dans l'axe de la rotation. On enroule rarement à la main le fil sur le fuseau parce que le fil enroulé «mollement» ne se déroule pas si facilement au cours du travail, ce qui équivaut à une perte de temps pour la dentellière. En Slovaquie, au contraire, on charge assez souvent les fuseaux à la main. En effet, les dentellières slovaques travaillent plutôt pour elles mêmes et pour la maison que pour le commerce. Donc elles sont moins pressées dans l'accomplissement de leur tâche et font de l'ouvrage plus solide. (Elles serrent d'avantage l'entrecroisement des fils.) Souvent, les dentelles sont d'une telle solidité (surtout à Hont) qu'étant cousues aux bords des manches, elles les protègent contre le danger d'être déchirées au cours des travaux grossiers de campagne. Pour travailler on saisit les fuseaux par leur partie inférieure plus volumineuse. On ne tient en même temps dans les mains que les fuseaux dont les fils doivent être enlacés, entrelacés et croisés. Puis en les poussant de côté on saisit les suivants les uns après les autres et le rang fini, on retourne aux premiers. Le travail se continue toujours de gauche à droite dans le sens de la largeur de la dentelle pour les rangs droits ou obliques.

En Bohême, on fabrique les fuseaux tournés, à la par-

tie inférieure en forme d'un œuf. Dans les écoles on se sert de fuseaux enveloppes en forme de petites tubes en bois qui empêchent les fils de se salir. — Ce sont les formes des fuseaux dont la dentellerie de l'Europe occidentale se sert fréquemment. Les fuseaux sont fabriqués pour la plupart en bois de prunier, de l'aulne ou de poirier. En Slovaquie en plus des fuseaux tournés on se sert de fuseaux joliment sculptés et peints; souvent on les sculpte après les avoir enduits de lard et brunis au dessus du feu, ce qui donne un dessin sculpté clair sur le bois brun foncé. Il est tout à fait naturel qu'avec des fuseaux pareillement différenciés la dentellière ne puisse pas travailler bien vite; les fuseaux seulement tournés ont l'avantage d'être plus légers et plus facilement maniables. Pour fabriquer les fuseaux, on se sert en Slovaquie du bois de prunier, de noyer, d'accacia, de poirier, d'érable, de noisetier, de viorne et de hêtre.

Comme matériel du travail on emploie des fils de qualité et d'épaisseur différentes. En Bohême, les dentelles commerciales sont travaillées dans les écoles ainsi qu'à la maison en fils de lin blancs et en coton mercérisé blanc et écru. Dans le Rudohoří (Erzgebirge) on a travaillé jusqu'au temps récent les dentelles en soie, teintées en noir après leur achèvement. En Slovaquie, le choix des matériaux est plus varié. On se sert dans les écoles et à la maison de fils de lin blanchis et naturels, de fils de chanvre écrus, de laine jaune, noire, rouge, verte, bleue et blanche, de coton blanc, rouge, jaune, bleu et noir, de soie écrue, de fibres d'orties et de soie de couleurs différentes, surtout jaune et noire. Souvent on entrelace des fils d'or ou d'argent dans les dentelles. Le choix de la qualité du matériel dépend de la fertilité et de la richesse du pays: les pays pauvres de montagne ont le matériel simple, les contrées fécondes les matériaux riches.